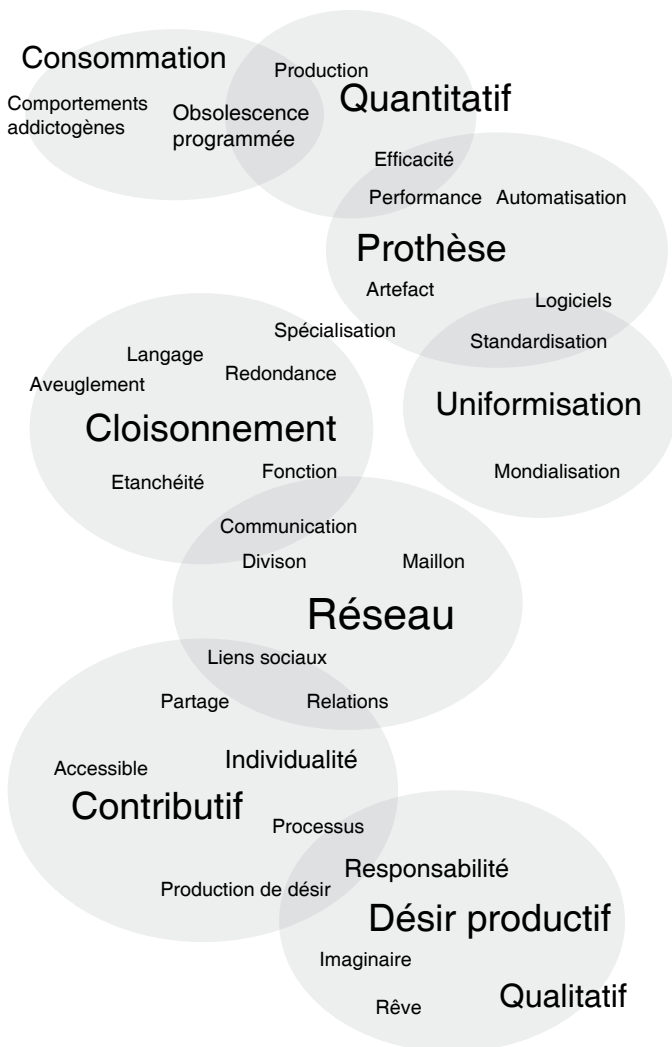


L'ARCHITECTURE, UNE MARCHANDISE ?

Chapier Anais

Schulte Helena

Van der Slooten Jennifer



Avant-propos

Texte(s) étudié(s):

Bernard Stiegler, La technique et le temps, La faute d'Epiméthée, Vol I, Edition Galilée.

Note sur l'illustration en couverture :

Diagramme représentant les mots clés du sujet abordé.

L'architecture a-t-elle une plus grande influence sur la société en construisant quantitativement ou en construisant juste?

Vers quel avenir, les besoins et attentes des citoyens, poussent-ils l'architecture de demain ?

Introduction

En se comparant aux dieux immortels, l'homme prend conscience de sa nature faible et de sa mortalité. Comme le dit Bernard Stiegler dans la Faute d'Epiméthée, un désir d'aller à l'encontre de sa condition, pousse l'homme à se dépasser et à agir «Etre actif ne peut que vouloir dire être mortel ». L'émancipation de l'individu passe par la volonté d'aller au-delà de ses capacités. Pour échapper à sa condition, L'homme veut dépasser ce qui lui a été offert par la nature et crée des artifices que Bernard Stiegler appelle « artéfacts ». Ces artéfacts ont un caractère prothétique que l'homme a du mal à assumer. Il a tendance à les camoufler pour lisser les différences entre les individus. Ainsi l'homme recherche l'infaillibilité, un statut divin « *les prothèses lorsqu'elles sont visibles font peur ou fascinent comme marques de mortalité [...] Parce qu'elles font peur, on en atténue la visibilité* »(1).

(1) Bernard Stiegler, *La technique et le temps, La faute d'Epiméthée, Vol I, Edition Galilée, page p.207.*

(2) Wikipedia, Bernard Stiegler

Les qualités de l'homme viennent majoritairement d'ajouts artificiels, ce qui place sa nature originale au second plan. « Qui sont les mortels ? Ils sont ceux qui ne font pas corps d'emblée, ils sont ceux qui ont à faire corps à être moins prédateurs que guerriers » Acquérir une technique revient à dire devenir qualifiable. Les hommes vont se comparer sur leurs qualités. Ce phénomène de comparaison pousse à entrer en concurrence. Ainsi, la technicité de l'homme contient toujours le risque du combat que ce soit « *amical ou belliqueux* » (2). La comparaison entre individu de plus en plus évidente tend à uniformiser les comportements (phénomène de la mondialisation), et constitue ainsi une menace pour la singularité des individus et des cultures. Cette situation remet en question le modèle économique fondé sur l'obsolescence programmée et induit à réfléchir à des alternatives qui revaloriseraient l'homme en tant qu'individu.

L'individu jetable

La recherche d'une nature humaine artificielle est aujourd'hui prise dans l'engrenage de la société hyper-consumériste et provoque des comportements addictogènes.

Dans une société où les cycles typiques de l'économie sont fondés sur l'innovation, les objets de consommation deviennent structurellement jetables. Ainsi, l'innovation n'est possible qu'à travers la jetabilité, ce que l'Autrichien Joseph Schumpeter appelait la « *destruction créatrice* ». L'obsolescence ne se limite pas aux marchandises mais affecte également les consommateurs, l'homme « *est sans cesse menacé par son activité même* » (1). L'individu toujours à la recherche de la prothèse la plus performante poursuit une idée vouée à être obsolète. Ainsi l'homme constitué lui-même de prothèses devient lui-même consommable et jetable.

L'esprit humain est soumis au fonctionnement de l'économie actuelle fondée sur le court terme et le quantitatif au péril du qualitatif. Cette recherche de rendement a abouti, à partir de l'héritage de savoir-faire ancestraux connus, à la création d'outils techniques qui les rendent plus performants et plus efficaces. Dans le monde de l'architecture certains savoir-faire sont remplacés par des logiciels permettant de nouvelles perspectives dans le projet architectural, comme des nouvelles géométries ou performances techniques. Néanmoins, la performance de l'outil n'a pas de lien direct avec la qualité de la création.

L'approfondissement des savoir-faire font émerger des nouveaux métiers plus spécialisés, ce qui entraîne une division de compétences et une spécialisation à l'excès. Cette sectorisation au sein même du métier modifie le rôle de médiateur de l'architecte, les nouveaux métiers deviennent ses prothèses, comme le perspectiviste, l'ingénieur, l'économiste... Vu le caractère prothétique de ses acteurs, l'architecte perd certaines compétences, il devient dépendant de ses cotraitants et de ses outils

numériques. La spécialisation des acteurs mène à un travail itératif dans chaque domaine, ce qui est comparable au travail à la chaîne. Les prothèses deviennent ainsi maillons afin de former un réseau dans lequel chaque élément est remplaçable à tout moment sans perturber son fonctionnement et l'aboutissement du projet.

Selon Patrick Bouchain, « *La proximité de l'artisan avec son objet n'a plus lieu, la société est cloisonnée et disloquée, à chacun sa compétence à chacun sa niche.* » (2). Cette division à l'excès au sein d'une équipe entraîne un cloisonnement des compétences dû à un problème de langage et d'habitudes de travail différentes. De nouveaux logiciels tentent de lisser ces incohérences tels que BIM. Un seul outil pour rassembler une multiplicité de langages et de savoir-faire. Cette méthode de travail pose la question d'un risque de standardisation de l'architecture « *Le BIM semble en effet directement conduire à un effacement de l'architecte en tant qu'auteur principal d'un bâtiment[...] les logiciels fournissent à travers leurs bibliothèques des solutions toutes prêtes et procèdent eux même à des arbitrages de plus en plus nombreux* » (3)

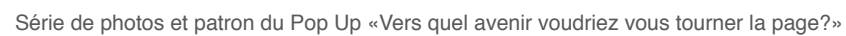
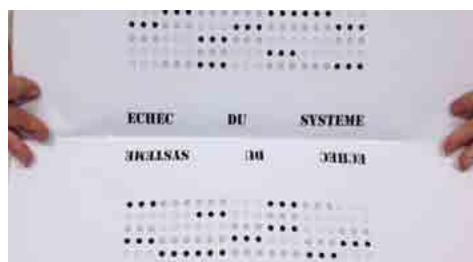
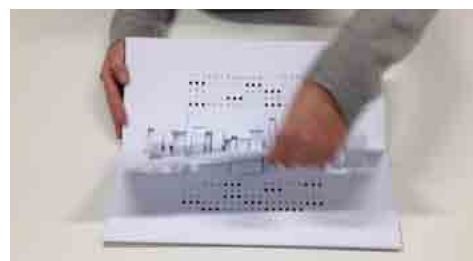
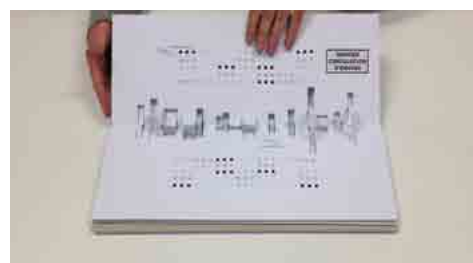
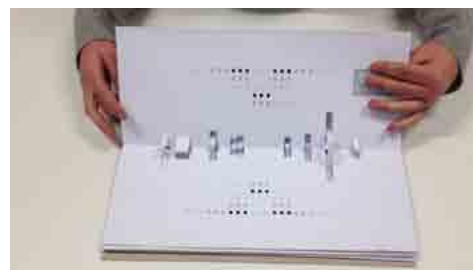
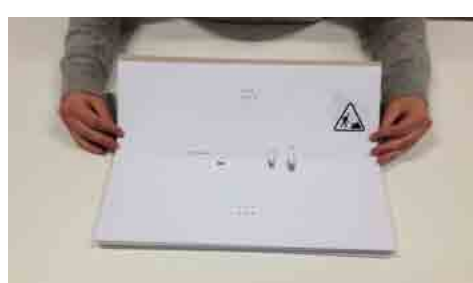
Ces outils numériques n'incluent pas une contribution du grand public et des clients au sein du processus de conception. La communication virtuelle réduit le lien avec la réalité « *la prothèse est un danger celui des artéfacts, et les artéfacts peuvent détruire ce qui rassemble dans un être-ensemble effectif et actif* » (4) L'écran devient alors un obstacle entre le travail de conception, le terrain concret et les relations sociales.

(2) Patrick Bouchain
« Patrick Bouchain et l'infime moment du bonheur et du malheur », le courrier de l'architecte, 23-05-2013

(3) Valérie Didelon,
« L'Empire du BIM » Criticat, 03/2014, p.84.

(4) Bernard Stiegler, *La technique et le temps, La faute d'Epiméthée*, Vol I, Edition Galilée, page 206.

(1) Bernard Stiegler, *La technique et le temps, La faute d'Epiméthée*, Vol I, Edition Galilée, page 206.



Réinventer l'échelle humaine

« *L'étude de la réflexion individuelle et collective, le mûrissement et l'échange de points de vue représentent un nouveau type d'agencement entre culture, technologie, industrie, politique autour d'un renouveau de la vie de l'esprit.* » (1) L'évolution du modèle économique revient à revoir l'utilisation de la technique ainsi que les échanges entre individus. La technique doit être pensée de manière durable afin de contrôler les conséquences sur nos liens sociaux et notre environnement. La généralisation de l'irresponsabilité et de l'incivilité, engendrée par la mondialisation, devrait céder sa place à un nouveau modèle industriel.

Des alternatives émergent, grâce à la démarche du contributif par le biais du numérique et des nouvelles technologies. « *Nous sommes donc en train de sortir du modèle Schumpeterien, pour entrer dans un nouveau modèle que nous appelons à Ars Industrialis le modèle contributif.* » (2). Ce fonctionnement communautaire est fondé sur la mise en relation de différents acteurs et non plus sur l'individualité. Cela nécessite le croisement de différentes échelles, tant au niveau des individus que de la géographie. En architecture, les protagonistes du projet ne se limitent pas aux professionnels. Patrick Bouchain voit l'architecte comme un médiateur, assistant de la population, de la maîtrise d'ouvrage et des politiques. L'architecte du projet devrait se poser en « *expert attentif qui prépare un dispositif vivant et ouvert et qui agit davantage comme un guide et un chef d'orchestre* » (3).

Le travail de coopération remet le savoir du travailleur en avant en redéfinissant l'agencement entre prothèse et individu. La technique sert seulement à rendre plus performant le travail de l'homme, sans le reléguer à un simple prolétaire. En restant ouvert à toutes philosophies et toutes formes de savoirs (savoir-faire et savoir-vivre), ce système crée une pluridisciplinarité. L'homme retrouve l'utilité de son savoir-faire en agissant directement dans le territoire et se retrouve donc plus proche de sa production, ce qui crée un sentiment

d'une nouvelle responsabilité individuelle. Ce que Gilles Deleuze a appelé territorialisation remet la question du soin au cœur des réflexions « *C'est une façon de mettre le soin au cœur non pas d'une « éthique » sans doute pleine de bonnes intentions, mais d'un modèle économique tout à fait nouveau qui est la seule issue pour sortir du sentiment d'impuissance et de l'économie de l'incurie.* » (4).

Les réseaux de contributeurs se sont imposés dans la traduction numérique de ce modèle collaboratif. Par exemple, Wikipédia fondé sur la participation a émergé grâce à la technologie numérique qui ouvre un réseau réticulé de collaborateurs pour développer et partager des savoirs. Dans le milieu architectural, le logiciel libre permet un processus d'échange, de partage et de communication entre les professionnels et les clients ou les usagers. L'architecte n'est plus le seul émetteur et le client seul récepteur de pensées architecturales, mais deviennent à la fois émetteurs et récepteurs de réflexions. Chacun contribue selon ses propres capacités à l'élaboration du projet.

Ce partage construit « *une économie productrice de désir* » (5) et d'engagement ainsi que de nouvelles formes de sociabilité. Le désir correspond à une envie de créer, de réveiller les consciences et d'aboutir à un monde meilleur. Celui-ci est animé par un concept que Michel Foucault a appelé « *l'hétérotopie* » ; l'aspiration à transposer dans la réalité des fictions et des imaginaires utopiques. Il existe des collectifs qui expérimentent la dimension de l'imaginaire et du rêve. Leurs actions permettent de faire redécouvrir des lieux et ainsi aboutir à une réappropriation naturelle des espaces par leurs usagers. Les interventions des collectifs ne visent pas à être complètement finalisée mais à être expérimenté dans leur démarche. Dans la logique de contribution « *Les architectes ne définissent pas l'architecture comme l'exécution d'un objet mais comme la conduite d'un processus* » (6)

(1) Bernard Stiegler, «*Ars Industrialis*», Manifeste 2010

(2) «*Entretien avec Bernard Stiegler, sur l'économie de la contribution*», Weave-air.eu, 9/01/2013.

(3) Margaux Vigne, «*Kroll, Bouchain, etc, des architectes habités*» Strabic.fr, 25/11/2013.

(4) Bernard Stiegler, «*L'économie de la contribution*», Le Monde, «*Sortir du grand « désenchantement »* »

(5) Bernard Stiegler, «*Ars Industrialis*», Manifeste 2010

(6) Marie Hélène Contal, «*Des utopistes qui ouvrent l'horizon*», Réanchanter le monde, Architecture, ville, transitions, AA' events, Hors série, 2014, p.57.

1. SECTORISATION

2. COMMUNICATION

3. ABOUTISSEMENT D'UNE
ARCHITECTURE COLLABORATIVE

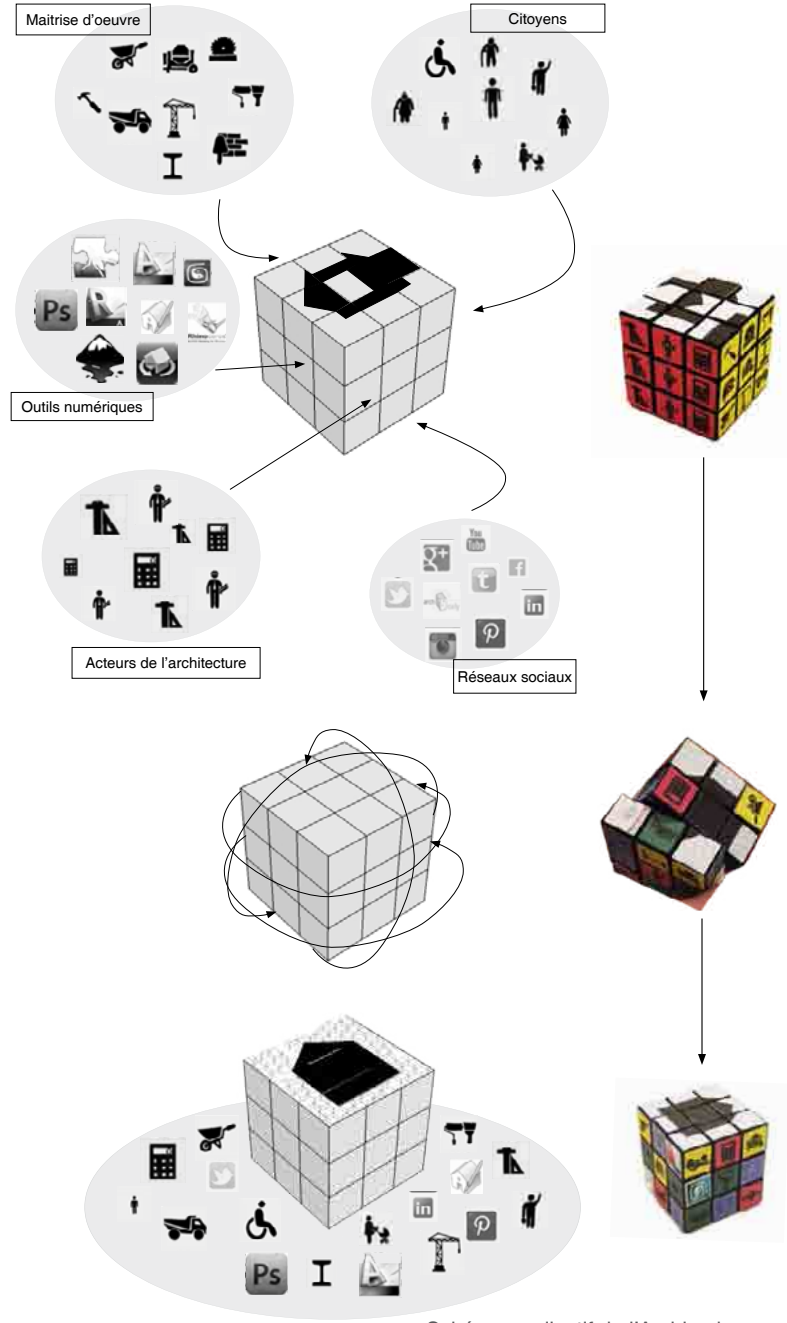
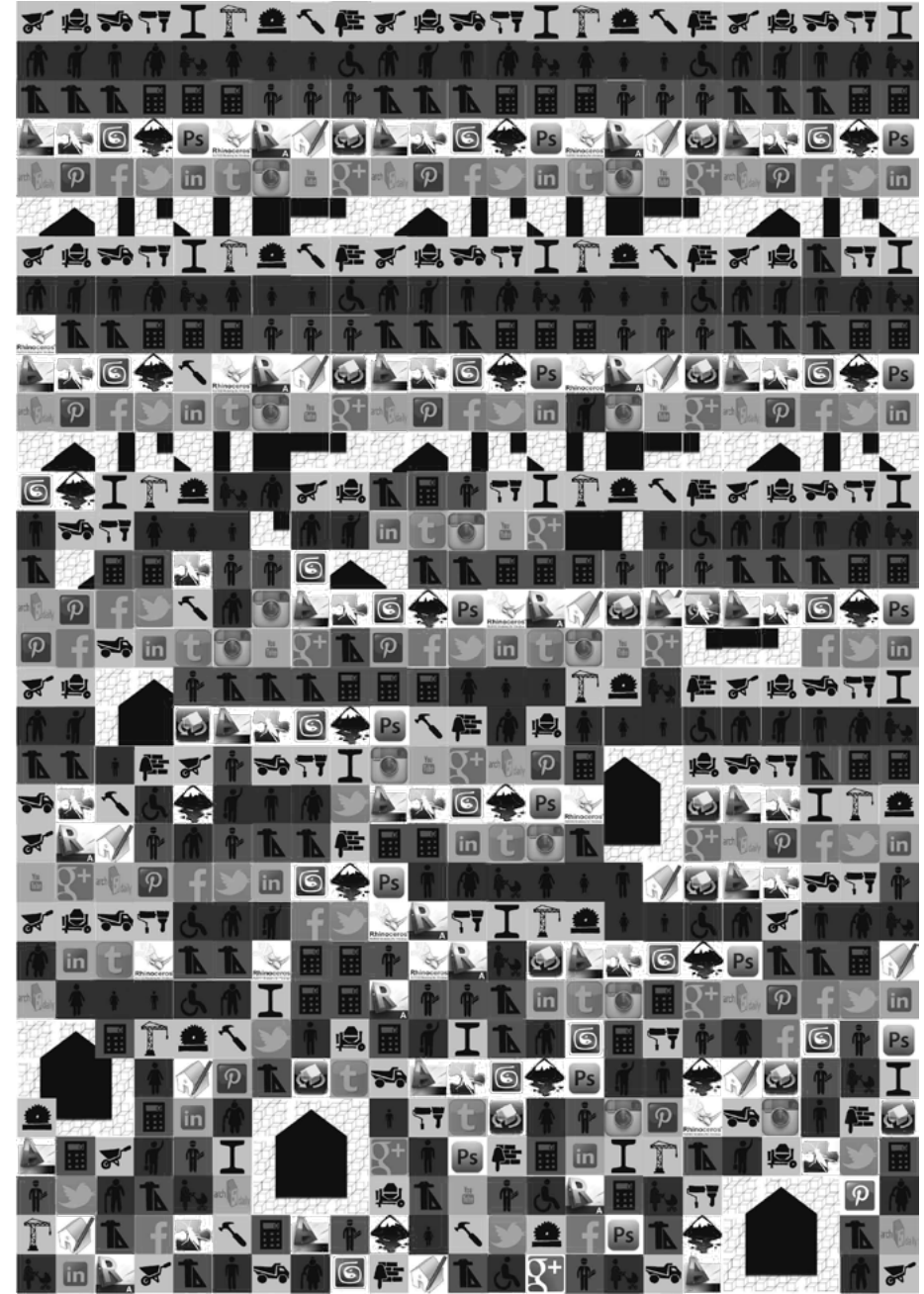


Schéma explicatif de l'Archi-cube



Matrice créative du système collaboratif

Conclusion

L'état des lieux de la société actuelle évoque un parallèle avec le système du taylorisme. Face au même enjeu, qu'est l'évolution technologique comme prothèse d'une économie de production et de rentabilité, la société conforte l'idée d'un système de division des tâches. Les conséquences d'une spécialisation à l'extrême rappellent les limites rencontrées dans les années 1960, ce que les syndicats définissaient d'« abrutissement des employés au travail ». Chaque personne est définie en s'appuyant sur sa fonction plutôt que sur son individualité. On retourne à un effacement de l'échelle humaine.

Face à l'aveuglement profond que créent la société et le détachement des besoins réels de l'homme, des démarches ont émergées afin de remettre les relations humaines au centre du travail. Des collectifs ou associations réunissant professionnels et habitants se considèrent comme activistes. Le processus de leurs actions prime sur la finalité. Leur but est de faire prendre du recul sur l'engrenage dans lequel l'humanité est prise et d'éveiller la conscience de la population. Ils exercent à l'échelle locale pour favoriser la discussion et le désir d'agir. L'objectif de leur pratique n'est pas matériel mais d'aboutir à une retranscription pérenne de l'impact idéologique dans l'agissement de la population.

Sources et références

Ouvrages / articles

STIEGLER. Bernard, La technique et le temps: La faute d'Epiméthée, Edition Galilée, Vol 1, 1994.

CONTAL, Marie-Hélène, «Des utopistes qui ouvrent l'horizon», AA' Events: Réenchanter le monde : Architecture, ville et transitions, Hors série, 2014.

DIDELON, Valérie, «L'Empire du BIM» ,Criticat, 03/2014.

STIEGLER. Bernard, «Ars Indistrualis», Manifeste 2010.

Internet / sites

HUGRON, Jean Philippe, «Patrick Bouchain et l'infime moment du bonheur et du malheur» , le courrier de l'architecte, 23-05-2013, URL: «http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_4582».

LE NET Julien et RANVIER Bertrand, «Entretien avec Bernard Stiegler, sur l'économie de la contribution», Weave-air.eu, 9/01/2013, URL: «<http://www.weave-air.eu/entretien-avec-bernard-stiegler-economie-de-la-contribution/>».

VIGNE. Margaux, «Kroll, Bouchain, etc, des architectes habités», Strabic.fr, 25/11/2013, URL: «<http://strabic.fr/Kroll-Bouchain-etc>».

«Bernard Stiegler», Wikipédia, URL: «http://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Stiegler».

Sous la direction de
Philippe Villien

Coordination des TD
Delphine Desert

Encadrement des TD
Elsa Bres

Marie-Ange Jambu
Joel Monteiro Da Cunha Salgado
Frédéric Pellenq
Salomé Rigal
Nicolas Simon